



**HAL**  
open science

## Politique et traduction

Danuta Bilikiewicz-Blanc

► **To cite this version:**

Danuta Bilikiewicz-Blanc. Politique et traduction. Les nouveaux cahiers franco-polonais, 2008, Aspects sociologiques et anthropologiques de la traduction, 7, p. 185-208. hal-02173408

**HAL Id: hal-02173408**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02173408>**

Submitted on 4 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LES NOUVEAUX CAHIERS FRANCO-POLONAIS



**ASPECTS SOCIOLOGIQUES  
ET ANTHROPOLOGIQUES  
DE LA TRADUCTION**

**No 7/2008**

**Collection :**  
**LES NOUVEAUX CAHIERS FRANCO-POLONAIS, N° 7**

**ASPECTS SOCIOLOGIQUES  
ET ANTHROPOLOGIQUES  
DE LA  
TRADUCTION**

Sous la rédaction de  
Zofia Mitosek  
Anna Ciesielska-Ribard

CENTRE DE CIVILISATION POLONAISE (UNIVERSITE DE PARIS-SORBONNE)  
FACULTE DE LETTRES POLONAISES (UNIVERSITE DE VARSOVIE)

Paris – Varsovie 2008

**DANUTA BILIKIEWICZ-BLANC**

Bibliothèque Nationale  
Pologne

## **POLITIQUE ET TRADUCTION**

Qu'est-ce qu'on entend par « polonica » ? Ce sont les livres d'auteurs polonais, écrits en polonais ou traduits de cette langue, ou encore ceux dont la thématique se rapporte à la Pologne ou aux Polonais, publiés hors des frontières polonaises. Leur acquisition, recensement et archivage font partie des obligations statutaires de la Bibliothèque Nationale, ces documents constituant, avec les publications éditées en Pologne, la bibliographie nationale polonaise. La Bibliothèque Nationale possède la plus importante collection mondiale de polonica qui est systématiquement mise à jour. Les traductions de la littérature polonaise publiées hors de Pologne appartiennent à une catégorie importante des « polonica » étrangers et elles furent enregistrées dans les premiers recensements bibliographiques qui ont donné naissance à la bibliographie nationale. Dès la création de la Bibliothèque Nationale en 1928, les traductions furent enregistrées dans le « Catalogue des Imprimés polonais ou concernant la Pologne, publiés à l'étranger », comme annexe au « Catalogue officiel des imprimés non périodiques dans la République de Pologne ». Dans les années 1946-1949, on les a recensées dans le « Guide bibliographique », uniquement à partir des acquisitions monographiques des collections de la BN. En 1956, a été créé l'annuaire des publications non périodiques « Polonica Zagraniczne. Bibliografia » (« Polonica étrangers. Bibliographie »). Les traductions de la littérature polonaise se trouvent également dans la bibliographie nationale rétrospective<sup>1</sup>.

Mon exposé aura un caractère essentiellement informatif, fondé sur l'analyse bibliométrique des traductions de la littérature polonaise, répertoriées dans les genres suivants : poésie, roman, conte, drame, reportage littéraire, essai, mémoires, journal intime, littérature populaire et littérature pour la jeunesse. Ainsi, les traductions de la littérature polonaise ont été successivement recensées dans les publications suivantes :

---

<sup>1</sup> Elles furent recueillies déjà au XVIII<sup>e</sup> siècle par Józef Andrzej Załuski dans *Bibliotheca Polona magna universalis* (1742), puis par Karol Estreicher dans les 38 volumes de sa *Bibliografia polska* dès le début de l'imprimerie en Pologne jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On les trouve dans les volumes de *Bibliografia polska 1901-1939* et dans les 5 volumes de la bibliographie rétrospective *Polonica zagraniczne. Bibliografia za okres od września 1939 do 1955 roku*.

- *Literatura polska w świecie*<sup>2</sup> : bibliografia przekładów 1945-1961 (*Littérature polonaise dans le monde : bibliographie des traductions 1945-1961*),
- *Polska literatura w przekładach 1945-1970* (*Littérature polonaise dans les traductions*),
- *Literatura polska w przekładach 1990-2000*<sup>3</sup> (*Littérature polonaise dans les traductions 1990-2000*),
- *Literatura polska w przekładach 1981-2004*<sup>4</sup> (*Littérature polonaise dans les traductions 1981-2004*),
- *Dzieła Jana Pawła II : bibliografia publikacji wydanych poza Polską* (*Les œuvres de Jean-Paul II : la bibliographie des publications hors de la Pologne*).

## 1. Les années 1944-1955

La spécificité de l'histoire polonaise découle de l'instabilité politique du pays, dont les frontières ont été maintes fois déplacées. Les événements politiques des années 1944-1955 ont directement influé tant sur le caractère des textes littéraires publiés en Pologne que sur la promotion internationale de la littérature et de la culture polonaises. Le 1er septembre 1944, peu de temps après la proclamation à Lublin du manifeste communiste de PKWN (Comité polonais de libération nationale), s'est tenu dans cette ville le premier congrès de l'Union des Écrivains polonais qui a élu Julian Przyboś au poste de président. A ce moment-là, les insurgés de Varsovie continuaient à combattre l'occupant nazi. Deux ans plus tard, le décret du 5 juillet 1946 a créé l'Office de contrôle de la presse, des publications et des spectacles, subordonné au Ministère de la sécurité publique. En vertu de ce décret toutes les publications, y compris bibliographiques et scientifiques, furent désormais soumises à une censure préventive. La culture et la littérature n'ont pas échappé à une agressive campagne politique visant à politiser tous les domaines de la vie. Les adeptes de l'idéologie marxiste-staliniste de l'art ont tenté de compromettre le patrimoine artistique et littéraire de l'entre-deux-guerres. Le réalisme socialiste est devenu la doctrine officielle qu'il fallait imposer de force. Pourtant, dans les années 1945-1948, les liens avec la culture de l'Europe occidentale n'ont pas été définitivement rompus.

En avril 1947, la revue littéraire « Odrodzenie » a commencé à publier en feuilletons le roman de Jerzy Andrzejewski *Popiół i diament* (*Cendre et diamant*)

<sup>2</sup> Janina Wilgat, *Literatura polska w świecie : bibliografia przekładów 1945-1961*, Warszawa, PENclub, 1965.

<sup>3</sup> *Literatura polska w przekładach 1990-2000*. Sous la réd. de Danuta Bilikiewicz-Blanc et T. Szubiakiewicz, avec la collaboration de B. Capic et A. Karłowicz, Warszawa, Biblioteka Narodowa, 2000.

<sup>4</sup> *Literatura polska w przekładach = Polish literature in translations 1981-2004*. Sous la rédaction de Danuta Bilikiewicz-Blanc, Tomasz Szubiakiewicz et Beata Capik, avec la collaboration de Anna Karłowicz, Warszawa, Biblioteka Narodowa, 2005.

(première version du titre : *Zaraz po wojnie – Au lendemain de la guerre*). C'est à cette époque que paraissent les premiers livres de Tadeusz Różewicz (poésie), de Tadeusz Borowski (prose), de Zofia Nałkowska, des oeuvres aussi importantes que le recueil de nouvelles d'Andrzejewski intitulé *Noc (Nuit, 1945)*, traduit en 1947 en tchèque et en 1950 en slovaque (mis à l'écran par Andrzej Wajda en 1996) ou le recueil de poèmes *Ocalenie (1945)* de Czesław Miłosz, dont les premières traductions ne datent que des années 60, ou encore *Dwa teatry (Deux théâtres)* de Jerzy Szaniawski (1946), traduit en tchèque en 1962 et en allemand en 1968.

C'était aussi à cette époque que s'accroît le clivage entre les écrivains vivant en Pologne communiste et les émigrés. Parmi ceux-là, certains ont par la suite décidé de retourner en Pologne : Julian Tuwim, Antoni Słonimski, Władysław Broniewski, Konstanty Ildefons Gałczyński, Ksawery Pruszyński. D'autres, et certains temporairement, ont choisi le destin d'exilés politiques : Jan Lechoń, Kazimierz Wierzyński, Melchior Wańkowicz, Teodor Parnicki, Witold Gombrowicz, Maria Kuncewiczowa, Stanisław Vincenz, Józef Czapski, Józef Wittlin. Zofia Kossak-Szczucka part après 1945, Czesław Miłosz, en 1951.

L'obligation de se plier à la doctrine du réalisme socialiste, accompagnée d'une propagande racoleuse, a été imposée à partir de 1949.

*Ce changement dramatique qui s'opéra brusquement, presque du jour au lendemain, fut la conséquence de bouleversements politiques. Le renforcement de la dictature du parti communiste qui, après avoir dissout le PSL (Parti paysan), l'unique parti d'opposition, a amené le parti socialiste, le PPS, à s'unifier avec le PPR (communistes) en un seul parti : le PZPR (Parti polonais ouvrier unifié). L'Etat détenait désormais le monopole des circuits de distribution de la littérature au niveau national.<sup>5</sup>*

Au Congrès de l'Union des Ecrivains polonais qui s'est tenu à Szczecin, du 20 au 23 janvier 1949, la doctrine esthétique du réalisme socialiste a été imposée à tous. Le Congrès a élu pour le poste de président de l'Union Leon Kruczkowski, exécutant loyal à la nouvelle ligne ; il a été assisté de deux vice-présidents : Jarosław Iwaszkiewicz et Ewa Szelburg-Zarembina. Dans le même temps, le premier ministre a interdit la divulgation en Pologne des publications éditées à l'étranger. Stefan Żółkiewski, critique littéraire responsable de la section science et culture au Comité Central, a déclaré au Congrès : « Notre critère d'évaluation, notre norme esthétique, c'est le réalisme socialiste »<sup>6</sup>. On est même allé jusqu'à établir une liste de sujets obligatoires : l'URSS et Staline, la paix, le Parti, la patrie, et une autre liste des sujets prohibés : le scoutisme, les Légions

<sup>5</sup> Stanisław Barańczak, *Knebel i słowo*, Warszawa, Niezależna Oficyna Wydawnicza, 1980.

<sup>6</sup> Stefan Żółkiewski, « Aktualne zagadnienia prozy polskiej », *Kuźnica* 1949, n° 4.

de Piłsudski et Piłsudski lui-même, les relations polono-juives et polono-ukrainiennes, la religion et la vie de l'Église, les romans d'amour dans le milieu de la noblesse, les romans d'aventures et antibolchéviques<sup>7</sup>. Des interdits prohibèrent la publication des oeuvres d'auteurs « réactionnaires » ainsi que toute mention de leur existence, et exigèrent de retirer des bibliothèques les livres « dangereux idéologiquement ». Citons quelques-uns des auteurs prohibés : Ferdynand Goethel, Juliusz Kaden-Bandrowski, Zofia Kossak-Szczucka, Maria Kuncewiczowa, Czesław Miłosz, Ferdynand Antoni Ossendowski, Melchior Wańkowicz. Certains ont été très efficacement rayés de la mémoire collective. C'est le cas de Ferdynand Goethel et d'Antoni Ferdynand Ossendowski.

En 1949, les entrées des polonica à la Bibliothèque Nationale se font tellement rares qu'on abandonne leur publication dans la bibliographie nationale polonaise<sup>8</sup>. La rédaction de « Przewodnik Bibliograficzny » (n° 1, 1949) déclara : « Nous arrêtons de publier les polonica étrangers, car ils sont incomplets ». En effet, le recensement bibliographique des polonica étrangers dépendait des implications politiques de l'État et des subventions affectées à la recherche et à la culture. Les bibliographes en tant que groupe professionnel furent soumis à une pression politique pour « éliminer, même dans les bibliographies conçues comme complètes, toutes les publications et tous les auteurs subversifs, et la censure a marqué de son empreinte les éditions bibliographiques et la vie même des bibliographes »<sup>9</sup>. Cette division des écrivains, opposant « les justes » (vivant en Pologne) aux « réactionnaires » (résidant à l'étranger), s'est maintenue jusqu'en avril 1990. La bibliographie déjà citée, éditée en 1965 par la Bibliothèque Nationale et le PEN Club polonais sous le titre *Literatura polska w świecie. Bibliografia przekładów 1945-1961*, rédigée par Janina Wilgat et préfacée par Jan Parandowski, illustre bien cette pression de la censure. Même le Congrès international des traducteurs, organisé en 1958 à Varsovie à l'initiative du PEN Club polonais et accompagné d'une exposition intitulée « Littérature polonaise dans le monde », n'avait pu rompre le principe selon lequel seuls les écrivains

<sup>7</sup> T. Wilkoń, *Polska poezja socjalistyczna w latach 1949-1955*, Gliwice 1992.

<sup>8</sup> Les polonica étrangers furent recensés par la revue *Index officiel des publications non périodiques...* dans le supplément intitulé *Index de publications polonaises ou concernant la Pologne, éditées à l'étranger*, qui parut jusqu'en 1938, d'abord sous forme de mensuel, ensuite de trimestriel. Cet index s'appuyait sur les entrées à la Bibliothèque Nationale et sur des sources bibliographiques étrangères. Les notices de polonica étrangers rassemblées en 1939 ont été mises à l'abri de l'occupant nazi. Pendant toute la période de l'occupation, la collecte de documents courants fut poursuivie. Après la guerre, grâce au fichier des années 1939-1944, il a été possible de commencer les travaux sur la bibliographie rétrospective des polonica du temps de la guerre. Dans les années 1946-1949, les notices des polonica étrangers sont parues dans *Przewodnik Bibliograficzny (Guide Bibliographique)* sous le titre : « Index officiel de publications éditées dans la République de Pologne », rassemblées avec les éditions publiées en Pologne.

<sup>9</sup> A. Żbikowska-Migoń, in : *Piąta Ogólnokrajowa Narada Bibliografów*, Warszawa, Biblioteka Narodowa, 2002.

vivant en Pologne avaient le droit d'être comptés parmi les auteurs de littérature nationale. « L'index comprend les traductions d'auteurs classiques et d'auteurs contemporains vivant en Pologne », lit-on dans la note d'auteur<sup>10</sup>. A une exception près : la bibliographie tient compte des « traductions d'oeuvres d'auteurs polonais qui ont été publiées dans des anthologies, parmi les textes d'auteurs étrangers ». A part ceux-là, les écrivains polonais en exil y sont absents. C'est le cas des nombreuses traductions de trois livres de Czesław Miłosz, publiées dans les années 1953-1959 : traductions anglaise, française, allemande, suédoise et italienne de la *Pensée captive* (1953), traductions anglaise, française, goudjarate, espagnole, japonaise, indonésienne, marathi<sup>11</sup> et italienne de *La prise du pouvoir* (1953), traductions danoise, allemande et française de *La Vallée d'Issa* (1955). Il manque aussi les traductions en espagnol, français et allemand de *Ferdynand* de Witold Gombrowicz, de même que les livres de Ferdynand Goethel<sup>12</sup> traduits en anglais. On chercherait en vain les traductions en anglais et en français des romans de Maria Kuncewiczowa ou les traductions (1958-1959) en anglais, tchèque, français, hébreu, espagnol, japonais, coréen, allemand, norvégien et italien des livres de Marek Hłasko. La bibliographie passe sous silence les éditions en langues étrangères d'ouvrages de plusieurs poètes et prosateurs, tels que Jan Lechoń, Kazimierz Wierzyński, Jan Brzękowski, Józef Wittlin, Marian Hemar, Henryk Grynberg, Józef Czapski, Józef Bujnowski, Adam Ciołkosz, Adam Czerniawski et bien d'autres. En revanche, on les retrouve tous dans *Książka zapisów i zaleceń (Livre d'interdits et d'instructions)* de l'Office de contrôle de la presse, des publications et des spectacles, où les noms de ces auteurs « subversifs » sont précédés de la formule suivante :

*à l'égard des écrivains, chercheurs et journalistes en émigration mentionnés ci-dessous (pour la plupart collaborant avec des éditions subversives et des centres de propagande antipolonaise) il faut poser comme principe absolu leur élimination de tous les médias (presse, radio, télévision) et de toutes les publications non périodiques à caractère non scientifique (belles lettres, essai).*<sup>13</sup>

<sup>10</sup> *Literatura polska w świecie : bibliografia przekładów 1945-1961* / Janina Wilgat ; préface de Jan Parandowski, Warszawa, PEN Club, 1965, p. XI.

<sup>11</sup> Langue marathi – une des langues d'Inde. Traduction de *La prise du pouvoir* éditée en 1958 à Bombay.

<sup>12</sup> Ferdynand Goethel (1890-1960). Romancier, journaliste, dramaturge. Soupçonné de collaboration avec les nazis et réhabilité en 1989 par la direction du PEN Club polonais. Après la guerre, il part en Italie. En 1946, il s'installe à Londres. Quelques-uns de ses textes, traduits en anglais, ont été publiés dans l'anthologie *Polish short stories*, sous la réd. de J. Weysenhoff, Londyn, Minerva 1943.

<sup>13</sup> *Czarna księga cenzury PRL*, Londyn, Aneks, 1977, p. 55.

Bien que la République populaire de Pologne fût dotée d'une constitution garantissant la liberté de parole et celle de la presse, même les publications qui ne comprenaient que des notices bibliographiques de livres polonais publiés à l'étranger furent éliminées de la vie culturelle de manière conséquente et sans égard pour personne. Les livraisons annuelles de la bibliographie « Polonica Zagraniczne » étaient toutes numérotées ; elles furent éditées à partir de 1956, d'abord avec l'inscription : « A titre de manuscrit ». Puis, et jusqu'en 1989 : « A usage professionnel ». Cette formule protégeait contre l'intervention directe de la censure dans le texte de la bibliographie, mais en même temps elle imposait une interdiction totale de diffusion et d'échange, non seulement des notices bibliographiques, mais aussi de toute information sur ces documents. Les volumes successifs furent distribués selon un « Plan de répartition » spécial.

## 2. Les auteurs polonais les plus traduits dans les années 1945-1965

A la suite de la politique culturelle menée par les autorités communistes pendant les deux premières décennies d'après la guerre, le public mondial n'a pu découvrir l'oeuvre d'un bon nombre d'excellents auteurs polonais. Le succès mondial d'un auteur se mesure en effet au nombre de langues dans lesquelles son oeuvre a été traduite.

- Une promotion sélective et les circonstances politiques peu avantageuses pour certains auteurs expliquent la place d'écrivains tels que : Leon Kruczkowski (23), Jerzy Andrzejewski (22), Kazimierz Brandys (21), Jarosław Iwaszkiewicz (21), Igor Newerly (20), Mieczysław Jastrun (20), Adolf Rudnicki (20), Maria Dąbrowska (19), Julian Tuwim (19), après Arkady Fiedler, Władysław Broniewski et Stanisław Lem (ce dernier traduit essentiellement en allemand et russe).
- Les écrivains qui n'ont pas trouvé de place dans la liste des auteurs les plus traduits : Stanisław Grochowiak (1 recueil de poèmes en slovaque), Stefan Kisielewski (seulement une traduction en slovaque de *Zbrodnia w dzielnicach północnej* (*Crime dans le quartier nord*), Witold Wirpsza (1 traduction allemande), Julia Hartwig, Zbigniew Herbert, Kazimiera Iłakowiczówna et Wisława Szymborska (seulement quelques traductions de poèmes dans les anthologies publiées en Occident), Sławomir Mrożek (à peine deux publications en allemand : *Słoń* (*Elephant*, 1960) et *Wesele w Atomicach* (*Les noces à Atomice*, 1961), Ferdynand Ossendowski (seulement quelques contes pour enfants, 5 publ.), Leopold Staff (3 publ. et des choix de poèmes dans 23 anthologies).

**Langues des traductions de textes littéraires polonais dans les années 1945-1965**

<b>Langue</b>	<b>Nombre de publications</b>
Tchèque et slovaque	450
Russe	290
Anglais	107
Allemand	100
Hongrois	97
Bulgare	76
Ukrainien	76
Italien	76
Hébreu	70
Espagnol	57
Français	53
Roumain	48
Lituanien	39
Chinois	37
Néerlandais	20
Portugais	20
Norvégien	18
Danois	17
Suédois	17
Biélorusse	16
Letton	16
Estonien	14
Finois	13
Moldave	13
Albanais	10
Japonais	10
Géorgien	7
Grec	5
Arabe, bashkir, tchouvashe, yiddish.	2

La liste tient compte des traductions d'ouvrages classiques de la littérature polonaise et d'écrivains contemporains vivant en Pologne.

Dans les années 60, certains pays (p. ex. des républiques soviétiques) manquaient de traducteurs connaissant le polonais : on traduisait donc à partir des traductions russes, anglaises ou françaises. L'absurdité du critère politique appliqué au choix bibliographique résultait d'une propagande visant à dissimuler

la vérité sur les traductions pour faire croire au public polonais que les écrivains « du pays », c'est-à-dire les « justes », jouissaient d'une renommée mondiale. Les bibliographies des traductions s'adressent avant tout aux éditeurs et traducteurs étrangers, leur objectif principal étant de leur fournir l'information sur les oeuvres et les écrivains polonais en vue de les promouvoir à l'étranger. Elles facilitent aussi aux lecteurs qui appartiennent à des zones culturelles différentes l'accès au livre polonais, leur proposant une offre d'auteurs et de titres en différentes langues. Les tableaux montrent les tendances culturelles et idéologiques de cette période et révèlent les normes et les valeurs éthiques et politiques qui furent à l'origine des traductions des années 1945-1965.

La pression politique exercée sur les éditeurs et les responsables des bibliographies des *polonica* étrangers fut évidente. Dans les années 50, les slogans de la révolution culturelle furent prônés non seulement par « Trybuna Ludu », organe du parti communiste, mais aussi par « Przegląd Biblioteczny »<sup>14</sup> (« Revue de Bibliothèque »). Les genres qui dominaient étaient la poésie de propagande et les romans ; la critique littéraire avait un caractère dogmatique. L'image que le public polonais put se faire de sa littérature, telle qu'elle apparaissait à travers les traductions, était donc tout à fait déformée. Quand, en 1954, Adam Wazyk publia dans l'hebdomadaire « Nowa Kultura » son *Poemat dla dorosłych* (*Poème pour adultes*), ce fut un scandale politique qui coûta son poste au rédacteur en chef, Paweł Hoffman. Le poème ne fut traduit que des années après.

Après la mort de Staline, et notamment à partir de 1955, la politique culturelle commence à se libéraliser, même si elle continue de prôner « les idées socialistes » et « le rôle conducteur du Parti », même si la censure ne cesse d'exercer sa pression. En littérature, les premiers textes qui annoncèrent un affranchissement de l'héritage stalinien furent les nouvelles de Jerzy Andrzejewski réunies dans le recueil *Złoty lis* (*Renard d'or*) (trad. en estonien, en 1958, en italien, en 1960), le livre *Gwiazda zaranna* (*L'étoile du matin*) de Maria Dąbrowska (trad. en slovaque, en 1959), et avant tout le roman *Zły, l'homme aux yeux blancs* de Leopold Tyrmand (trad. en 1958-1959 en anglais, danois, finnois, français, allemand, norvégien, suédois, ukrainien, hongrois et italien) ainsi que *Polska jesień* (*L'automne polonais*) de Jan Józef Szczepański (première traduction allemande de Klaus Staemmler, en 1983).

<sup>14</sup> « Nous avons liquidé les grands industriels et propriétaires terriens, mais des débris de cette classe résistent : il y des koulaks et une partie réactionnaire du clergé est toujours active et empoisonne les esprits, l'ennemi continue à manigancer à travers la propagande mensongère de sa radio, les groupes antipolonais ne cessent de semer leur venin empoisonné. [...] L'enjeu de notre combat est d'isoler l'ennemi, de l'empêcher d'agir auprès de nos frères aveuglés toujours par des préjugés idéologiques. L'enjeu du livre ne consiste donc pas seulement à inciter les citoyens à lire ; il se joue et progresse dans une lutte de classe acharnée. [...] Les Conseils de Lecture fondés sur un actif social devraient insuffler de nouvelles méthodes d'action, populariser les techniques progressistes de lecture, proposer des solutions adéquates aux organismes d'édition ».

### 3. L'impact des événements politiques de 1956 sur les traductions de la littérature polonaise

L'impact de la politique a pu être observé même dans la bibliographie nationale. Les remaniements au sein du gouvernement et du Parti ont permis un revirement dans la politique culturelle. En février 1956, lors du XX<sup>e</sup> Congrès du parti communiste soviétique, Nikita Khrouchtchev a présenté le rapport secret *Sur le culte de la personnalité et ses conséquences*. En Pologne, en décembre 1956, l'Union des Ecrivains a porté à sa tête le libéral Antoni Słonimski, qui a remplacé Leon Kruczkowski. On a essayé de restituer à la littérature une perspective juste. Les changements politiques survenus à la suite des événements d'octobre 1956 ont apporté un nouveau regard sur la littérature polonaise en émigration, même si ce n'étaient là que des signes annonçant la sortie de l'isolement. On a commencé à publier des oeuvres d'auteurs contemporains « interdits » : *Ślub (Le Mariage)* de Gombrowicz, *Srebrne orły (Les aigles d'argent)* de Parnicki et *Monte Cassino* de Wańkowicz. Les théâtres ont monté des pièces de Beckett, Ionesco, O'Neill, on a pu citer Sartre, Camus et commenter la nouvelle prose américaine. Encouragés par ces changements positifs, trois écrivains émigrés ont décidé de retourner en Pologne : Stanisław Młodożeniec (1957), Zofia Kossak-Szczucka (1957) et Melchior Wańkowicz (1958).

Les publications des auteurs interdits ont redonné de l'espoir à tous ceux qui revendiquaient la liberté de la création artistique et voulaient sauver la continuité de la culture polonaise. De jeunes talents ont surgi : Zbigniew Herbert, débuts en 1950, premier livre publié en 1956 *Struna światła (Corde de lumière)*, trad. en suédois en 1956, ensuite en anglais, allemand, tchèque dans les années 60 ; Miron Białoszewski, premier recueil *Obroty rzeczy (Tours de choses)*, 1956, non traduit jusqu'en 1970, trad. en slovaque 1972 ; Stanisław Grochowiak, *Ballada rycerska (Ballade chevaleresque)*, trad. seulement en 1961, 1964 et 1967 en slovaque et en allemand ; Jerzy Harasymowicz, première publication en 1955, trad. en 1966 et 1967, en tchèque et en slovaque ; Marek Hłasko, première publication en 1954. Les événements d'octobre 1956 ont ouvert la voie à de nouvelles expériences artistiques, restitué les vérités universelles, permis aux écrivains de laisser libre cours à leur imagination et créativité stylistique. Les écrivains ont commencé à regarder d'un oeil critique le réalisme socialiste, qui avait pourtant séduit plusieurs d'entre eux. (Jacek Trznadel : *Hańba domowa – La honte*). En 1956, c'est le retour en Pologne de Stanisław Cat-Mackiewicz, journaliste, essayiste, premier ministre du gouvernement polonais en exil (1954-1956). La déclaration du Bureau politique du Parti communiste sur « les erreurs et déviations du passé » a permis la « réactivation », le 30 octobre 1956, de l'hebdomadaire catholique « Tygodnik Powszechny », suspendu après la mort de Staline pour ne pas avoir publié sa nécrologie. Le pays fut surtout bouleversé

par deux événements : l'ordre du général Popławski de tirer sur la foule pour réprimer la grève dans une usine de Poznań, et l'insurrection hongroise. En réaction à ses tragédies, Kazimiera Hłakowiczówna écrit l'émouvant poème *Rozstrzelano moje serce w Poznaniu* (*Mon cœur a été fusillé à Poznań*, 1956), alors que Jerzy Horodyński publie *Rapsodia węgierska* (*Rapsodie hongroise*).

L'arrivée du « grand dégel » favorisa l'ouverture de la culture polonaise sur l'Occident. Il y a alors toute une vague de traductions de littérature étrangère, on réédite les auteurs polonais « maudits » : Stanisław Ignacy Witkiewicz, Witold Gombrowicz, Brunon Schulz et d'autres. Malheureusement, dès 1957, le contrôle de la censure s'intensifie de nouveau ; l'hebdomadaire « Po prostu » est suspendu par la censure, puis définitivement interdit par une décision du Comité Central. Après 1958, même si la recherche de nouvelles formes d'expression artistique est toujours autorisée, on supprime peu à peu les libertés dues aux réformes d'Octobre. En Hongrie, Imre Nagy est exécuté ; Julian Przyboś rend sa carte du Parti. En 1959, au troisième Congrès du POUP, Wiesław Gomułka attaque avec virulence le révisionnisme dans la culture.

#### 4. Les années soixante : notre « petite stabilisation »

Les années 60 marquent une nouvelle période dans la politique culturelle du pays, appelée par le poète Tadeusz Różewicz « notre petite stabilisation »<sup>15</sup>. En 1964, « La Lettre des 34 », adressée au premier ministre Józef Cyrankiewicz, critique l'aggravation de la censure et réclame une libéralisation de la politique culturelle. Les répressions qui frappent aussitôt les signataires de la Lettre sont condamnées par la grande écrivaine Maria Dąbrowska. Dans la seconde moitié des années soixante, se forme l'organisation « Ruch » (Mouvement), de caractère indépendantiste et anticommuniste<sup>16</sup>. En février-mars 1968, l'interdiction qui frappe la représentation de la pièce de Mickiewicz *Les Aïeux* provoque un violent conflit entre les milieux intellectuels et les autorités communistes. Des enseignants de l'Université de Varsovie et des étudiants signent une pétition contre la suspension des *Aïeux*. Plusieurs d'entre eux sont arrêtés et battus, parmi lesquels Stefan Kisielewski. Deux mille cinq cents étudiants et quelques professeurs, dont Stefan Żółkiewski et Stanisław Herbst, se mettent en grève. Citons quelques échos littéraires de ces événements : le poème de Marian Hemar *Les Aïeux*, et celui de Kazimierz Wierzyński, intitulé *Au camarade Wiesław*. Quant à la pièce de Mickiewicz, qui fut à l'origine de tant d'événements

<sup>15</sup> *Literatura przełomów politycznych 1956, 1968, 1981 : antologia w opracowaniu szkolnym*. Choix, préface et rédaction Krystyna Heska-Kwaśniewicz, Katowice, Książnica, 2000.

<sup>16</sup> L'organisation « Ruch » : Marian Gołębiewski (le militaire de AK), frères Andrzej i Benedykt Czuma, Emil Morgiewicz i Stefan Myszkiewicz-Niesiołowski, in : E. Sottys, *Parlament na obczyźnie*, Toronto, The Canadian Pol. Research Inst., 2006, s. 43.

dramatiques, la version anglaise de *Wielka Improwizacja* (*Grande Improvisation*) avait déjà paru en 1956 (New York : Voyages, trad. Louise Varese). Des traductions *des Aïeux* furent éditées dans la première moitié des années 60, puis il y eut une longue pause jusqu'à la fin des années 80. A partir de 1989, paraissent des traductions de la deuxième et de la troisième partie de la pièce.

La naissance d'une opposition politique fait réagir les autorités qui organisent des actions de persécution contre l'intelligentsia et encouragent des purges anti-sémites. Conséquence, treize mille citoyens polonais, pour la plupart d'origine juive, dont nombre d'universitaires et d'écrivains, doivent quitter le pays. Certains d'entre eux ont continué à publier en Pologne sous des pseudonymes ou ont commencé à traduire et publier à l'étranger des textes littéraires. Puisque les activités d'édition et de journalisme exercées à l'étranger étaient considérées en Pologne comme un délit politique, Stefan Kisielewski publia ses textes dans « Kultura » sous le pseudonyme de Tomasz Staliński.

En août 1968, 250 000 soldats du Pacte de Varsovie entreprennent une intervention armée en Tchécoslovaquie, pour empêcher les réformes connues sous le nom de « printemps de Prague ». Dans une lettre publiée dans « Le Monde » Sławomir Mrożek dénonce la position prise par le gouvernement polonais face aux événements en Tchécoslovaquie. Cet acte de courage lui vaut un ostracisme politique total. Wincenty Kraśko, chef de la section culture du Comité Central du POUP et vice-premier ministre à l'époque, qualifie l'oeuvre de Mrożek d'« ambiguë et controversée », et il « interdit de monter ses pièces en Pologne, de publier ses textes, voire de mentionner son nom dans la presse ou dans les publications scientifiques et encyclopédiques »<sup>17</sup>. La réaction des traducteurs et éditeurs du monde entier ne se fait pas attendre. En 1968, paraissent les traductions tchèques de *Stoń – Eléphant*, *Testarium* et *Wodo*, dont celles de Helena Stachova, et la traduction anglaise de *Tango*, en 1969 ; des recueils d'ouvrages de Mrożek sont publiés en français, allemand et espagnol, dont *Eléphant* dans deux traductions différentes, et en japonais : *Tango*, *Karo*, *Strip-tease* et *Na pełnym morzu – En pleine mer*.

## 5. Les années soixante-dix, ou « un court dégel et une longue gelée »

(selon la formule de Stanisław Barańczak)<sup>18</sup>

Pour caractériser le début des années 70, Stanisław Barańczak a trouvé l'expression « petit dégel ». Des ouvrages intéressants paraissent : en 1971, *Nieufni i zadufani* (*Méfiants et prétentieux*) de Stanisław Barańczak, en 1974, *Świat nie*

<sup>17</sup> M. Kubiak-Żytomirski, *Wincenty Kraśko – opiekun pisarzy*, Londyn, 1971, p. 8.

<sup>18</sup> S. Barańczak, *Knebel i słowo*, Warszawa, Niezależna Oficyna Wydawnicza, 1980. Towarzystwo Kursów Naukowych. Conférences.

*przedstawiony* (*Le monde non présenté*) de Julian Kornhauser et Adam Zagajewski, qui critiquent le marasme et l'indécision des années soixante et recommandent le retour à une présentation du monde tel qu'il est, sans allusions et non-dits. D'autres, tels que Edward Stachura, Rafał Wojaczek, poètes en révolte contre toutes conventions, ainsi que les jeunes poètes de la Nouvelle Vague, crient leur refus du monde réel.

Grâce au « petit dégel » des années 1971-1973, Janina Wilgat et Ludomira Ryll peuvent publier la bibliographie des traductions de tous les auteurs polonais, vivant en Pologne et à l'étranger, ouvrage hautement professionnel, complet et libre de toute intervention politique. En 1972, paraît à Varsovie, aux Editions Agencja Autorska, la bibliographie intitulée *Polska literatura w przekładach. Bibliografia 1945-1970* (*Les traductions de la littérature polonaise. Bibliographie 1945-1970*), comprenant les ouvrages de nombreux auteurs polonais qui n'avaient pas trouvé de place dans les publications antérieures. Cela a été possible grâce au recensement systématique des traductions de la littérature polonaise dans la bibliographie courante « Polonica Zagraniczne ».

Grâce à la propagande, figure en première position Wanda Wasilewska, romancière et femme politique, précurseur du réalisme socialiste en littérature. Partie en 1941 en Russie, elle ne retourne pas en Pologne après la guerre, mais s'installe à Kiev, où elle meurt. Cet auteur était tellement apprécié par les idéologues du Parti que, pour elle, ils ont levé le critère selon lequel seuls les auteurs « justes » étaient ceux qui vivaient en Pologne. Ainsi, les bibliographies comprennent la liste presque complète des traductions de Wasilewska.

En revanche, la liste des traductions de Jan Lechoń [pseudonyme littéraire de Leszek Serafinowicz], poète persécuté par la censure et de ce fait absent de l'espace culturel officiel<sup>19</sup>, n'est pas complète. Elle ne comprend pas l'édition anglaise des poèmes choisis de Lechoń, publiée en 1959. D'autres sont parus en anthologies à partir de 1972 à Paris, Stuttgart et Londres. En Pologne, les éditions PAX insèrent cet auteur dans l'anthologie publiée en 1980, intitulée *Suplikacje czasu wojny* (*Supplications du temps de la guerre*). C'est seulement en 1989 qu'il est enfin possible de publier en anthologie les poèmes : *Do Wielkiej Osoby* (*A un grand personnage*), *Reytan*, *Spowiedź Wielkanocna* (*Confession de Pâques*), *Arcybiskup Cieślak* (*Archevêque Cieślak*). La première traduction française de poèmes choisis de Lechoń, *Cramoisi, argent et noir*, par Roger Legras est publiée en 1994 (éd. La Différence) ; en 2000, des poèmes de Lechoń sont traduits en hébreu par Szoszana Raczyńska, et en 2005, un choix de poèmes de cet auteur paraît en anglais, préfacé par Beata Dorosz.

<sup>19</sup> B. Dorosz, *W mym sercu jak w bursztynie : wybór utworów i tłumaczeń*, Warszawa, Libros, 2003.

**Le nombre de traductions publiées dans les années 1945-1970**

Pays	Nombre de publications
URSS	1063
Tchécoslovaquie	917
République Démocratique Allemande	500
République Fédérale Allemande	322
Yougoslavie	247
Hongrie	228
Bulgarie	169
Italie	169
France	158
Etats-Unis	145
Royaume Uni	128
Israël	103
Espagne	91
Roumanie	91
Pays Bas	81
Grèce	5
Iran	3

L'index des traducteurs comprend 2563 noms.

**6. La période précédant la naissance de « Solidarność »**

Dans la seconde moitié de années 70, le mouvement dissident a créé en Pologne un véritable réseau d'imprimeries clandestines<sup>20</sup>. Les éditions clandestines Niezależna Oficyna Wydawnicza (Maison d'Édition Indépendante) publient en 1979 *Miazga (La Pulpe)*, un nouveau roman de Jerzy Andrzejewski. Les meilleurs écrivains polonais sont publiés clandestinement, échappant ainsi à la censure officielle : Czesław Miłosz (84 publications, de nombreux recueils de poèmes), Witold Gombrowicz (71 publications, dont notamment son *Journal* des années 1953-1956 et 1957-1969), Sławomir Mrożek (278 publications), Tadeusz Konwicki (18 publications, plusieurs éditions de *La Petite apocalypse*). Dans les années 1977-1978, on assiste à un rapprochement de la littérature indépendante du pays et celle d'émigration. La Section polonaise de la radio Europe Libre diffuse des livres interdits en Pologne et inaccessibles dans les librairies officielles. Le recueil de poèmes de Kazimierz Wierzyński, intitulé

<sup>20</sup> La première revue « hors censure » à avoir publié des textes littéraires a été le trimestriel *Zapis* (janvier 1977).

*Czarny polonez (La polonaise noire)*, édité en 1968, par l'Institut Littéraire de Paris, parvient en Pologne dix ans après, grâce à Niezależna Oficyna Wydawnicza, sans pourtant être traduit en aucune langue. Puisque pendant cette période plusieurs traductions importantes sont publiées, la liste des auteurs traduits subit de profondes modifications :

**Liste des auteurs traduits dans les années 1971-1980**

Nom d'auteur	Nombre de publications
Lem Stanisław	265 / 31
Iwazkiewicz Jarosław	56 / 51
Gombrowicz Witold	49 / 8
Andrzejewski Jerzy	45 / 10
Mrożek Sławomir	42 / 11
Różewicz Tadeusz	40 / 52
Korczak Janusz	29 / 9
Wojtyła Karol	23 / 1
Broszkiewicz Jerzy	25 / 2
Przymanowski Janusz	21 / 3
Konwicki Tadeusz	20 / 3
Dobraczyński Jan	19 / 5
Miłosz Czesław	19 / 9
Brandys Kazimierz	18 / 13
Herbert Zbigniew	18 / 23
Lec Jerzy Stanisław	18 / 23
Kuncewiczowa Maria	18 / 5
Potocki Jan	16
Dygat Stanisław	15 / 11
Parandowski Jan	14
Filipowicz Kornel	13 / 15
Kawalec Julian	13 / 13
Nałkowska Zofia	13 / 10
Żukrowski Wojciech	13 / 22
Kern Ludwik	11 / 3
Jasieński Bruno	8 / 7
Borowski Tadeusz	8 / 21
Hłasko Marek	6
Wasilewska Wanda	6

Leon Kruczkowski – 7, Maria Dąbrowska 7, Władysław Broniewski – 7, 6, Arkady Fiedler – 5.

### 7. (NSZZ « Solidarność »), 1981 – loi martiale. Entre 1980 et 2006

L'introduction de la loi martiale en Pologne, le 13 décembre 1981, ouvre une nouvelle période dans l'histoire de la littérature polonaise. La période de la loi martiale est marquée par une véritable avalanche de traductions. A la fin de 1981 et au début de 1982, près de 630 titres d'oeuvres littéraires polonaises sont publiées, traduites en différentes langues, contre 1807 publications traduites dans les années suivantes, entre 1982 et 1986. Ce sont des rééditions d'auteurs classiques (notamment celles de Sienkiewicz et Reymont), mais aussi toute une pléiade de formidables écrivains contemporains : Białoszewski, Brandys, Brandstaetter, Gombrowicz, Lem, Miłosz, Różewicz, Kantor, Konwicki, Kuncewiczowa, Moczarski, Strykowski, Schulz, Wojtyła et bien d'autres. On constate donc que l'intérêt pour la littérature polonaise et sa connaissance dans le monde se sont considérablement accrus après 1981.

Langue	1945-1980	1981-2006
allemand	1460	1477
russe	730	1146
anglais	435	686
français	315	592
tchèque	737	408
espagnol	183	341
hongrois	516	285
italien	229	273
serbe	246	222
lituanien	137	210
néerlandais	106	199
slovaque	563	188
bulgare	271	176
roumain	161	154
ukrainien	259	128
japonais	—	90
chinois	109	53

Entre 1981 et 2006 nous avons recensé les descriptions de plus de 200 auteurs polonais, dont les ouvrages ont été traduits sur le territoire allemand. Or, la langue allemande a servi d'intermédiaire entre les lecteurs du « bloc socialiste » et ceux du « bloc capitaliste », favorisant ainsi la promotion de la littérature polonaise dans les pays occidentaux. L'analyse de la traduction des oeuvres d'éminents écrivains polonais confirme bien cette thèse. En RDA se constitue un groupe

d'excellents traducteurs, parmi lesquels Henryk Bereska et Karin Wolff. Ils se regroupent autour de l'Institut de Culture Polonaise de Darmstadt, fondé par Karl Dedecius, auteur et rédacteur de plusieurs anthologies de poésie et de prose polonaises, excellent traducteur d'un grand nombre de poètes et écrivains polonais. La littérature polonaise est diffusée en Allemagne par les éditeurs les plus sérieux, tel Suhrkamp de Francfort sur-le-Main. C'est l'espace germanophone qui détient la première place en traduction et diffusion de la littérature polonaise ; si celle-ci est donc connue dans le monde entier, c'est en grande partie grâce à l'allemand.

*C'est bien dans le pays rhénan que fonctionne depuis des années une sorte de bourse des littératures centre-européennes, à laquelle s'adressent d'autres éditeurs occidentaux. La parution d'un livre en version allemande incite souvent un éditeur français, hollandais ou danois à publier ce livre.*

Dans son livre *Węzły polsko-niemieckie (Liens polono-allemands)*, Leszek Szaruga émet l'opinion selon laquelle la langue allemande est la première et la plus importante langue étrangère de la littérature polonaise et que l'Allemagne est « une fenêtre ouverte sur le monde » pour notre littérature et notre culture<sup>21</sup>.

Plusieurs livres de nouveaux auteurs polonais sont disponibles dans les librairies allemandes vers la fin des années 90 et après l'an 2000. Les bibliographes ne parviennent pas à recenser toutes les traductions, tellement elles sont nombreuses. Tout livre polonais devenu un succès d'édition est aussitôt traduit en allemand. C'est le cas des romans de Paweł Huelle<sup>22</sup>, de Dorota Maślowska, de Małgorzata Saramonowicz, d'Andrzej Stasiuk<sup>23</sup> (12 trad. en 6 ans), ou de Tomek Tryzna<sup>24</sup>. Ce succès est certainement dû au changement du stéréotype de l'Allemand, qui s'est opéré grâce à l'avènement de la « génération 76 », groupant écrivains et poètes qui n'ont pas connu les atrocités de la guerre et de l'occupation nazie. Dans les livres de Stefan Chwin ou de Paweł Huelle, l'intérêt pour l'Autre a pris la place de l'ancienne hostilité envers tout ce qui est allemand. Certains écrivains, tels Maria Nurowska et Marek Ławrynowicz, sont même plus édités en Allemagne qu'en Pologne, comme s'ils étaient plus appréciés là-bas que chez nous... Ce qui est important, c'est le nombre d'éditions d'un livre, car c'est le principal critère de son succès auprès des lecteurs. En Allemagne, plus de 60 anthologies de prose et poésie polonaises ont été publiées, dont plus de 11 ont eu plusieurs rééditions.

<sup>21</sup> Certains auteurs polonais, comme Andrzej Krzepakowski, Kazimierz Moczarski, Janusz Przymanowski, Jerzy Żuławski, Jan Józef Szczepański, Małgorzata Musierowicz ont paru sur le marché éditorial allemand jusqu'en 1988, d'autres, tels Igor Newerly, Sergiusz Piasecki, Stefan Żeromski, Zofia Nałkowska, Eliza Orzeszkowa, Aleksander Wat et Paulina Wat, Jan Dobraczyński ont réapparu en Allemagne après de longues années d'absence, dès 1989.

<sup>22</sup> Paweł Huelle édité en : 1992, 1992, 1995, 1996, 1999, 2000, 2003, 2005, 2005.

<sup>23</sup> Andrzej Stasiuk édité en : 1998, 2000, 2001, 2002, 2002, 2003, 2004, 2004, 2004, 2004.

<sup>24</sup> Tomek Tryzna édité en : 2000, 2002, 2003, 2004, 2006.

## 8. 1989. La Troisième République

Depuis 1989, on ne divise plus les écrivains polonais en ceux « du pays » et « les émigrés », en « justes » et les « réactionnaires ». On a cessé de promouvoir les uns en les opposant aux autres, ceux de « la liste noire de la censure ».

Les traductions *Przekłady polskiej literatury ogłaszane od 1981 roku* (*Traduction de la littérature polonaise depuis 1981*) se trouvent à l'adresse suivante : (<http://www.bn.org.pl>).

La base de données PRZEKŁADY – TRADUCTIONS (1981-2007) :

- La base comprend : 7460 publications en 79 langues de 73 pays,
- Les traductions de plus de 1000 originaux ont été effectuées par plus de 1340 traducteurs.

## 9. La traduction et la politique

Les relations entre la littérature et la politique sont souvent dangereuses pour les deux parties, quel que soit le régime politique, observe Edmund Wnuk-Lipiński<sup>25</sup>. Lorsque la littérature se fait l'instrument d'une option politique, elle perd de sa valeur artistique, et quand elle remet en question tout un système politique ou une idéologie, elle devient dangereuse pour la politique. Plusieurs chercheurs et sociologues de la culture se sont prononcés sur les liens du pouvoir et des mots<sup>26</sup>.

En Pologne le débat sur les relations entre la littérature et la politique est loin d'être clos. L'Institut d'Etudes littéraires de l'Académie Polonaise des Sciences a entrepris une analyse de la situation de la littérature polonaise après la chute du communisme, en organisant en 1993 à l'Institut Polonais de Leipzig un colloque, dont les participants ont cherché à rédéfinir une nouvelle perspective de recherche sur l'évolution de la littérature contemporaine en cette période de transformation. Les débats sur les programmes de recherche initiés en Pologne par l'IBL, et continués lors des rencontres internationales à Varsovie en coopération

<sup>25</sup> Edmund Wnuk-Lipiński, « Wypowiedź w dyskusji panelowej », in : *Literatura i demokracja : bezpieczne i niebezpieczne związki : książka zbiorowa*, Warszawa, 1995.

<sup>26</sup> Les ouvrages qui ont paru récemment : Michał Słowiński *Rytuał i demagogia : trzynaście szkiców o sztuce zdegradowanej* (1992), *Wobec totalitaryzmu : kostium kościelny w polskiej prozie wobec cenzury* (1994) de Leszek Szaruga *Polityka a przekład* (1996) sous la réd. de Piotr Fast essais du volume *Literatura i władza* (1996) sous la réd. de Bożena Wojnowska *Literatura przełomów politycznych 1956, 1968, 1981 : antologia w opracowaniu szkolnym* (2000) rédigé par Krystyna Heska-Kwaśniewicz, ouvrage de Dariusz Gawin *Polska, wieczny romans. O związkach literatury i polityki XX wieku – komentarz do dzisiejszych debat* (2005), thèse de doctorat d'Urszula Urban *Władza ludowa a literaci : polityka władz wobec środowiska Związku Zawodowego Literatów Polskich* (2006).

avec l'Académie Polonaise des Sciences et le PEN Club polonais sont un élément important du débat européen sur les rapports entre *la littérature et le pouvoir*. Les traductions de la littérature polonaise y occupent une place de choix particulière. Les auteurs et les titres proposés à la traduction, à un moment historique donné et dans le cadre d'un système politique bien défini, constituent une offre spécifique et à certains égards exceptionnelle. On a commencé à apprécier le rôle des traducteurs. Le choix du texte et sa traduction augmentent la distance entre l'auteur et le lecteur qui existe du fait des différences de langue et de culture. Le traducteur interprète le texte de départ non seulement au niveau sémantique et stylistique, mais aussi dans son contenu idéologique et esthétique. Il doit adapter un modèle littéraire étranger pour le rendre compréhensible au lecteur formé dans une autre culture. Les traductions font partie intégrante de la politique éditoriale et de la politique culturelle, la première étant subordonnée à la deuxième. Le destinataire de la traduction « ne discerne pas l'influence de la situation politique et sociale dans laquelle le traducteur est immergé, pas plus qu'il n'est à même d'apprécier son imagination artistique »<sup>27</sup>. Il accorde au traducteur une confiance illimitée.

Les traducteurs eux-mêmes ont des conceptions bien différentes à propos des fonctions de la traduction. Klaus Staemmler, traducteur allemand d'auteurs polonais contemporains (Maria Dąbrowska, Kornel Filipowicz, Stanisław Lem) affirme que trois motifs décident du choix du texte à traduire : la fascination qui mène à la découverte de nouveaux espaces littéraires (qu'offrent, par exemple, les oeuvres de Witold Gombrowicz, Bruno Schulz, Ryszard Kapuściński) ; le motif politique, incitant à choisir des auteurs mis à l'index (figurant, par exemple, sur « la liste noire de la censure ») ; le motif éthique ou moral qui se réfère à la situation politique compliquée dans laquelle fut impliquée l'auteur (par exemple, la traduction de textes inédits de Stefan Kisielewski et d'Adam Zagajewski en réaction à la loi martiale en Pologne)<sup>28</sup>. La traduction en langues étrangères se fait indépendamment de la volonté de l'auteur, elle est « une version nouvelle, étrangère de l'être ». Si nous voulons être reconnus mondialement, nous devons être contents et reconnaissants envers celui qui a voulu nous lire et traduire dans sa langue. Le plus souvent, l'auteur n'a pas d'influence sur la qualité de la traduction, même s'il en voit les imperfections, même s'il sent que son oeuvre est devenue autre, il doit se résigner à accepter cette version étrangère, car elle garantit l'existence de son oeuvre dans une zone géographique différente, dans un système culturel différent, car elle conditionne sa mise en circulation mondiale.

<sup>27</sup> W. Kalaga, « Jaźń – interpretacja – przekład », in : *Polityka a przekład*. Sous la réd. de P. Fast, Katowice, Śląsk, 1996, pp. 11-12.

<sup>28</sup> G. Szewczyk, « Literatura polska w Niemczech. Polityka i konteksty ideologiczno-kulturowe », in : *Polityka a przekład*. Sous la réd. de P. Fast, Katowice, Śląsk, 1996, p. 54.

La traduction fonctionne avant tout comme un transfert entre des cultures et l'objet d'intérêt du traducteur, elle « est une offre d'information, rédigée dans la langue et la culture d'arrivée et concernant l'offre d'information rédigée dans la langue et la culture de départ »<sup>29</sup>. Comme l'a remarqué Karl Dedecius, à partir d'un choix de textes traduits on peut définir les tendances culturelles et idéologiques de l'époque, et montrer ses normes et valeurs éthico-politiques<sup>30</sup>.

#### Langues et nombre de traductions de littérature polonaise dans les années 1945-2006

Langue	1981-2006 (25 ans)	1971-1980 (9 ans)	1945-1970 (25 ans)	1945-2006
1. allemand	1477	638	822	2937
2. russe	1146	230	500	1876
3. anglais	686	162	273	1121
4. français	592	99	216	849
5. tchèque	408	231	506	1145
6. espagnol	341	89	94	524
7. hongrois	285	228	288	801
8. italien	273	60	169	462
9. serbe	222	73	173	468
10. lituanien	210	37	100	347
11. néerlandais	199	25	401	305
12. slovaque	188	162	76	751
13. bulgare	176	102	169	447
14. roumain	154	66	95	316
15. ukrainien	128	84	175	387
16. japonais	90	50	—	140
17. hébreu	53	7	102	130

L'image de la littérature polonaise à l'étranger est l'oeuvre d'un grand nombre de traducteurs, amateurs non seulement des belles lettres polonaises, mais aussi de la langue polonaise. En mai 2005, le premier Congrès mondial des Traducteurs de la Littérature polonaise, organisé à Cracovie par l'Institut du Livre en collaboration avec l'Université Jagellonne et la Villa Decius, a réuni 181 traducteurs venus de plus de 30 pays. Ryszard Kapuściński a parlé de la nouvelle importance du traducteur dans l'univers de la culture, du besoin d'avoir un intermédiaire, de traduire des mots, des pensées et des idées. Il a rappelé que NOTRE CIVILISATION EST TOUJOURS UNE CIVILISATION DU TEXTE.

Trad. par Beata Czarnomska

<sup>29</sup> R. Stolze, *Übersetzungstheorien : eine Einführung*, Tübingen, 1994, p. 161.

<sup>30</sup> G. Szewczyk, *op. cit.*, p. 61.

### Annexes

- La base TRADUCTIONS 1981-2007, comprenant 7460 descriptions, est complétée au jour le jour et accessible sur le site internet de la Bibliothèque Nationale : [www.bn.org.pl](http://www.bn.org.pl)
- Dans les années 1945-1970, 5000 descriptions ont été répertoriées, dont 2000 entre 1945-1961
- Les annexes pour la période 1971-1980 comprennent quelques 2700 descriptions ; elles seront publiées dans le courant de cette année
- Le nombre total des descriptions bibliographiques des traductions de la littérature polonaise répertoriées s'élève à 15 160. Ce chiffre est approximatif, variable, car la base ne cesse d'augmenter

#### Principales sources d'information :

- Entrées courantes de livres à la Bibliothèque Nationale
- analyse de plus de 40 bibliographies nationales de pays européens et non européens
- analyse des catalogues des plus grandes bibliothèques mondiales accessibles en ligne
- analyse de bibliographies spéciales, dont la base de données « Index Translationum », le catalogue des acquisitions de la Bibliothèque Polonaise de Londres « Books in Polish or relating to Poland », le catalogue national de livres « American Book Publishing Record »
- bibliographies d'auteurs : notamment celles de Janina Zabielska, de Maria Danilewicz-Zielińska, de Zdzisław Jagodziński, et aussi *Literatura polska na obczyźnie (Littérature polonaise en exil)* sous la réd. de Tymon Terlecki, *Polnische schöne Literatur In deutscher Übersetzung 1900-1992/93*, Ingrid Kuhne et bien d'autres
- bibliographies publiées systématiquement dans des périodiques, p. ex. dans « Kontury » (Tel-Aviv), éditée sous la rédaction de Ryszard Löw (bibliographie d'auteurs et de traducteurs de langue polonaise), ou dans le mensuel « Polish Studies Newsletter »
- foires internationales du livre et contacts personnels avec auteurs, traducteurs et éditeurs

Nom d'auteur	Nombre de publications / anthologies	Nombre de langues de traductions
Fiedler Arkady	59	15
Kruczkowski Leon	52	23
Lem Stanisław	46	13
Kossak Zofia	41 (éd. des années. 40. jusqu'en 1951)	11 (seulement en Occident)
Dobraczyński Jan	39	10
Newerly Igor	38	20
Iwaszkiewicz Jarosław	37 / 38	21
Andrzejewski Jerzy	32 / 17 (21 poz. Cendre et diamant)	22 (rus. et ukr. seulement en anthologie)
Tuwim Julian	32 / 37	19
Brandy Kazimierz	31 / 17	21

Żukrowski Wojciech	26 / 12	18
Korczak Janusz	24	9
Dąbrowska Maria	21 / 15	19
Putrament Jerzy	21 / 23	15
Jasieński Bruno	20 / 16	13
Nałkowska Zofia	19 / 14	16
Meissner Janusz	17 / 2	8
Broniewski Władysław	17 / 30	15
Bobińska Helena	16 / 2	7
Centkiewiczowie	17	10
Makuszyński Kornel	16 / 4	8
Broniewska Janina	15 / 4	8
Parandowski Jan	15 / 7	9
Jastrun Mieczysław	13 / 25	20
Niziurski Edmund	13 / 4	9
Ścibor-Rylski Aleksander	13 / 5	8
Brandys Marian	12	7
Brzechwa Jan	12 / 7	11
Rudnicki Adolf	12 / 16	20
Tyrmand Leopold	12 (succès du livre « Zły » – « Le Méchant »)	8
Jurandot Jerzy	11	6
Morcinek Gustaw	11 / 2	8
Strykowski Julian	11	10
Gojawiczyńska Pola	10 / 6	12
Konwicky Tadeusz	10 / 2	10
Porazińska Janina	10 / 2	9
Pytlakowski Jerzy	10 / 5	12
Szelburg-Zarembina Ewa	10	6

#### Classiques de littérature polonaise

Sienkiewicz Henryk	303	43
Mickiewicz Adam	93	27
Prus Bolesław	84	21
Orzeszkowa Eliza	45 / 8	16
Żeromski Stefan	39 / 22	19
Reymont Władysław Stanisław	37 / 8	21
Konopnicka Maria	34 / 17	9
Słowacki Juliusz	30 / 16	18
Zapolska Gabriela	26	12
Kraszewski Józef I.	22	9
Norwid Cyprian Kamil	0 / 4	3
Kochanowski Jan	1	1 (rus.)

L'analyse des traductions de la littérature polonaise, limitées aux auteurs vivant en Pologne, mène aux conclusions suivantes :

- Dans les années 1945-1965, il a été recensé 3000 publications traduites en 59 langues et éditées dans 64 pays (dont 22 républiques soviétiques) ; 2287 publications sont des traductions vers les langues des pays voisins de la Pologne.
- Au premier rang des traductions se situent les langues des pays voisins de la Pologne, dits « démocraties populaires », avant tout des langues slaves (tchèque, slovaque, russe) ; de même, pour le nombre de traducteurs.
  - Tchécoslovaquie – 450 publ. (86 traducteurs tchèques et 75 traducteurs slovaques)
  - Allemagne – 290 publ. (100 traducteurs)
  - Russie – 290 publ. (120 traducteurs)
- Les traductions recensées en Angleterre, en France, en Italie et aux Etats Unis sont peu nombreuses et peu représentatives.
- Parmi les 59 langues recensées, on note plusieurs langues peu connues et peu répandues, comme : l'assamais, l'azéri, le bachkire, le tchouvashe, l'iakute, le kabardine, le kirghize, le marathi, l'oriya, le tadjik, le pendjabi, le goudjarati et d'autres.
- Les auteurs les plus traduits sont les classiques de la littérature polonaise : Henryk Sienkiewicz (303 publ.), Adam Mickiewicz (93), Bolesław Prus (84 publ.), Eliza Orzeszkowa (45 publ.), Stefan Żeromski (39 publ.), Maria Konopnicka (34 publ.) et Juliusz Słowacki (30 publ.)
- Les traductions de livres pour enfants et adolescents, et de livres folkloriques constituent une part importante de la totalité des traductions.
- Les auteurs écrivant pour le théâtre se situent dans le haut de la liste. Les traductions des pièces imprimées à titre de manuscrit, furent copiées pour les besoins des théâtres : URSS<sup>31</sup> Tchécoslovaquie<sup>32</sup> : DILIA et DILIZA et République Démocratique Allemande<sup>33</sup>.

#### Les traductions de la littérature polonaise dans les années 1945-1970

Nom d'auteur	Nombre de traductions	Nombre de langues*
1. Wasilewska Wanda	183	45
2. Lem Stanisław	112	24
3. Andrzejewski Jerzy	101	26
4. Fiedler Arkady	95	21
5. Iwaszkiewicz Jarosław	73	20
6. Dobraczyński Jan	69	13
7. Gombrowicz Witold	68	13
8. Kruczkowski Leon	65	25

<sup>31</sup> Editions soviétiques : Vsesojuznoe upravlenie po ochrane avtorskich prac, Otdel Rasprostraneniija dramatičeskich proizvedenij.

<sup>32</sup> DILIA (textes en langue tchèque) et DILIZA (textes en langue slovaque).

<sup>33</sup> Aufbau-Bühnenvertrieb.

9. Mrozek Sławomir	65	18
10. Hłasko Marek	52	19
11. Newerly Igor	51	27
12. Broszkiewicz Jerzy	51	10
13. Korczak Janusz	46	17
14. Kossak Zofia	42	13
15. Żukrowski Wojciech	39	16
16. Meissner Jerzy	37	6
17. Putrament Jerzy	35	13
18. Miłosz Czesław	35	12
19. Breza Tadeusz	32	16
20. Dąbrowska Maria	32	14
21. Centkiewiczowie A. i Cz.	32	11
22. Różewicz Tadeusz	29	18
23. Piasecki Sergiusz	27	5
24. Brzechwa Jan	27	13
25. Dygat Stanisław	24	12
26. Nałkowska Zofia	23	13
27. Morcinek Gustaw	22	14
28. Rudnicki Adolf	22	11
29. Parandowski Jan	20	10
30. Jasiński Bruno	21	12
31. Konwicki Tadeusz	20	13
32. Janczarski Czesław	19	9
33. Jastrun Mieczysław	19	14
34. Witkiewicz Stanisław Ignacy	19	5
35. Kuncewiczowa Maria	18	6
36. Makuszyński Kornel	18	5
37. Potocki Jan	17	5
38. Przymanowski Janusz	14	7
39. Wierzyński Kazimierz	10	5
40. Herbert Zbigniew	7	4
41. Mackiewicz Józef	6	3

\* (sans les oeuvres publiées en anthologie)

**Liste des auteurs polonais contemporains traduits en langues étrangères dans les années 1981-2006**

<b>Nom d'auteur</b>	<b>Nombre de traductions/anthologies</b>	<b>Nombre de langues</b>
Lem Stanisław	627/38	35
Gombrowicz Witold	260/29	26
Miłosz Czesław	233/97	34
Kapuściński Ryszard	202/7	32
Mrozek Sławomir	153/46	30
Szyborska Wisława	138/95	35
Wojtyła Karol	104/13	30
Herbert Zbigniew	93/65	26
Różewicz Tadeusz	78/98	33
Nurowska Maria	65/2	9
Iwazkiewicz Jarosław	63/90	20
Herling-Grudziński Gustaw	53/8	13
Tokarczuk Olga	51/7	20
Lec Stanisław Jerzy	48/37	15
Zagajewski Adam	46/43	14
Stasiuk Andrzej	45/10	17
Fink Ida	34/2	13
Lipska Ewa	22/42	9
Hłasko Marek	21/19	7
Chwin Stefan	14/2	7